3 1761 03597 6828

nicet-Bourgeois, Auguste
Porthos à la recherche
'un equipement

PQ
2153
A36P7

PORTHOS

LA RECHERCHE D'UN ÉQUIPEMENT,

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN UN ACTE.

PORTHOS

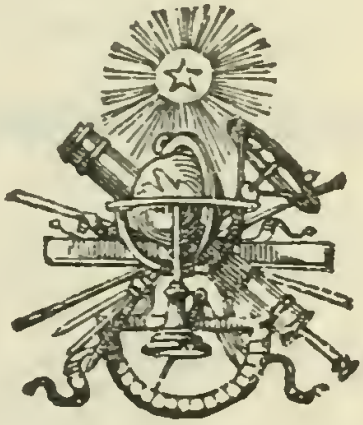
A LA

RECHERCHE D'UN ÉQUIPEMENT,

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN UN ACTE,

par MM. ANICET, DUMANOIR et BRISEBARRE,

Représentée, pour la première fois, à Paris, sur le théâtre du Vaudeville, le 23 Juin 1845.



A BRUXELLES.
J.-A. LELONG, IMPRIMEUR-ÉDITEUR,
LIBRAIRE DES THÉATRES ROYAUX,
46, RUE DES PIERRES.

—

1845

PERSONNAGES.	ACTEURS.
PORTHOS, mousquetaire.	MM. Félix.
COQUENARD, procureur.	Leclerc.
JUPIN, marchand fourreur.	Amant.
BIQUET, clerc de Coquenard.	Ballard.
URSULE, femme de Coquenard.	Mmes Delvil.
PHILOMÈLE, femme de Jupin.	Juliette.

La scène se passe à Paris, sous le règne de Louis XIII.

PQ
2152
A36P7

LIBRARY
OCT 2 1972
UNIVERSITY OF TORONTO

PORTHOS,

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN UN ACTE.

Le théâtre représente un cabinet meublé sévèrement et médiocrement dans le style du XVIe siècle. — Premier plan de gauche, une grande croisée. — Deuxième plan, portes latérales, porte de fond ; à droite, un petit bureau encombré de papiers. — Premier plan de droite, une grande cheminée ; à gauche, près de la porte du fond, un buffet ; à droite, une table ; chaises, casiers, etc., etc.

SCENE I.

COQUENARD, JUPIN ; *puis*, BIQUET.

COQUENARD, *en dehors.*

Biquet !... Biquet !...

BIQUET, *en dehors.*

Patron ?...

COQUENARD, *entrant par la droite, d'un air inquiet, criant.*

Biquet !... (*A lui-même.*) Midi !... le coup de midi à tous les cadrans du quartier... elle n'est pas encore revenue de Saint-Merry, notre paroisse !... Je dois être rouge d'inquiétude.

JUPIN, *entrant par le fond, regardant de tous côtés.*

Pas une forme humaine!... (*Apercevant Coquenard.*) Ah !... (*Allant à lui.*) ce vieil ami Coquenard !

COQUENARD.

Le compère Jupin !

JUPIN

Le plus fort procureur de la rue Brise-Miche !

COQUENARD.

Le plus gros fourreur de la rue aux Ours... (*Criant très-fort.*) Biquet !...

BIQUET, *qui se trouve derrière lui, très-tranquillement.*

Voilà, patron.

COQUENARD, *le désignant à Jupin.*

Mon premier clerc... je n'ai que celui-là. (*A Biquet.*) Cours vite à Saint-Merry... cherche-la, jusque dans l'orgue... et ramène-la moi...

BIQUET.

Qui donc?

COQUENARD, *le poussant vivement dehors.*

Mme Coquenard... ma femme... ma moitié... belître!

JUPIN.

Sa moitié?... il a une... comment! je fais un petit voyage en Auvergne, pour diriger ma récolte de châtaignes... je te quitte garçon et je te retrouve époux, et...

COQUENARD.

Pas encore, Jupin... (*Avec abandon.*) Il arrive un âge, vois-tu, où l'on sent le besoin d'avoir une compagne à ses côtés...

JUPIN.

Et tu as épousé?

COQUENARD.

Vingt ans... des écus... et des appas.

JUPIN, *secouant la tête.*

Vingt ans!... Diable!

COQUENARD.

AIR : *Vaudeville des Frères de lait.*

Age charmant!... les beaux jours de ma femme,
Ont tout-à-coup réchauffé mon hiver;
Je refleuris, reverdis sur mon âme :
Oui, cet hymen m'a rajeuni, mon cher!

JUPIN.

Oh! rajeuni!...

COQUENARD.

Réfléchis, c'est bien clair.
J'avais tout seul quarante ans ; l'innocente,
De son côté, n'avait que vingt printemps.
Puisqu' à nous deux, ça fait juste soixante,
Pour ma moitié, je n'ai plus que trente ans,
Heureux coquin, je n'ai plus que trente ans.

JUPIN.

Enfin, cette femme?...

COQUNARD.

Une pensionnaire du couvent de la Visitation, dont l'unique parente, une vieille cousine, ma cliente... m'institua le tuteur avant de décéder...

JUPIN.

Bien entendu.

COQUENARD.

Ce pauvre petit chou s'ennuyait à la Visitation, d'où la défunte avait ordonné qu'elle ne sortît que pour entrer en puissance de mari... mais, soit hasard, soit fatalité, il ne se présentait pas le moindre épouseur... et pour que ma pupille ne mourût pas de langueur... je me suis sacrifié... je lui ai donné ma main...

JUPIN, *avec malice.*

En échange de l'héritage de la vieille parente...

COQUENARD, *soupirant.*

Qui revient pour moitié à un arrière-petit-cousin, que l'on n'a pu encore découvrir, malgré toutes les recherches... que je me propose de faire...

JUPIN.

Peuh !... il est peut-être mort.

COQUENARD.

Je me complais dans cette pensée... Je ne lui veux

pas de mal... mais je lui souhaite bien sincèrement cette indisposition... (*Avec bonhomie.*) pas pour moi, mon Dieu !... mais pour ma femme... qui a des goûts d'économie... que je développe... et dont la seule passion violente est...

JUPIN.

Pour toi ?

COQUENARD, *se rengorgeant.*

D'abord... et pour un épagneul que je lui ai donné, c'est son petit cavalier.

JUPIN.

Comme celui de Mme Jupin... (*Soupirant.*) qui est toujours la femme la plus à cheval...

COQUENARD.

Bah !

JUPIN.

Sur la vertu... Elle fait maigre à présent, quatorze fois par semaine... deux fois par jour...

COQUENARD.

Ce régime-là serait contraire à ma constitution.

JUPIN.

Que veux-tu... elle me rend si heureux d'un autre côté !... elle est si bonne, pour les autres !... Tiens, même pendant que j'étais en Auvergne, elle à recueilli sur la recommandation de son directeur, une espèce de soudard... notre cousin éloigné, à ce qu'il paraît... qui avait ferraillé malgré les ordonnance de monseigneur le cardinal de Richelieu, et le reître a disparu, sans lui payer un billet de deux cents pistoles... valeur reçue en fournitures... (*Lui donnant un papier.*) vois plutôt ..

COQUENARD, *le prenant et lisant.*

Et cœtera, et cœtera, et cœtera... signé Porthos, mousquetaire de sa majesté Louis XIII.

JUPIN.

Philomèle veut que tu instrumentes.

COQUENARD.

J'instrumenterai...

JUPIN.

Qu'il soit logé au Petit-Châtelet.

COQUENARD.

Je l'y bébergerai...

Il place le billet sur son bureau.

URSULE, *en dehors, pleurant.*

Ah ! mon Dieu ! mon Dieu !

COQUENARD.

Qui est-ce qui pleure comme ça ?

BIQUET, *accourant par le fond.*

C'est votre femme, patron, que je viens de rencontrer rue Saint-Martin, revenant de la paroisse...

Il sort après le couplet chanté par Ursule.

SCENE II.

COQUENARD, JUPIN, URSULE, *éplorée.*

URSULE, *pleurant.*

AIR : *Vole mon cœur, vole.*

Mon pauvre Mimi !
Mon doux ami,
Mon compagnon si chéri !
Quand tu m'es ravi,
Je n'ai plus rien, rien que mon mari !

JUPIN, *bas à Coquenard.*

Je te complimente.

COQUENARD.

Moi, mon cher, j'en perds l'esprit !

JUPIN.

C'est qu'elle est charmante !

COQUENARD.

Elle est mieux quand elle rit.

URSULE.

Mon pauvre Mimi !
Mon doux ami !
Mon... (Apercevant Jupin.)
Quelqu'un !... (*L'orchestre termine l'air.*)

COQUENARD.

Jupin, notre ami... dont je t'ai parlé... mais que t'est-il donc arrivé?

URSULE.

Hélas ! j'ai perdu mon Mimi !

JUPIN.

Diable !... (*Réfléchissant. A Coquenard.*) Qu'est-ce que c'est que ça, son Mimi ?

COQUENARD.

C'est un nom que je lui ai donné...

URSULE.

A mon épagneul, monsieur...

JUPIN, *à part.*

Est-ce plat !... donner à un pareil animal le nom de... Mimi... (*Haut.*) J'appelle celui de ma femme... Lolo... (*A part.*) à la bonne heure !

URSULE.

Il était à mes côtés... le service terminé... je me lève... et le ruban rose auquel il était attaché, ne se trouvait plus dans ma main...

COQUENARD.

Et le chien ?

URSULE.

Encore moins !

COQUENARD.

Je m'en doutais !

URSULE.

Je regarde, j'appelle, je m'informe... inutilement, mon Dieu !... personne ne l'avait vu...(*Pleurant.*) Cher Mimi ! hi ! hi ! hi !

COQUENARD, *à part.*

Mais il me faisait du tort, ce drôle-là... je ne suis pas fâché qu'il soit perdu... (*Haut.*) Allons donc, Ursule... Console-toi, mignonnette... il existe encore des chiens en ce monde... n'est-ce pas, Jupin ?

JUPIN.

Certainement... j'en connais.

COQUENARD.

Si nous ne retrouvons pas Mimi... eh bien !... (*Avec effort.*) je ferai un sacrifice... je t'acheterai un caniche... ou un dogue... c'est plus gros, ça se perd moins...Viens, Jupin, nous allons courir après l'ingrat... (*A Ursule.*) Allons, finis... si tu continues à pleurer, je ne t'embrasserai pas.

URSULE, *pleurant plus fort.*

Hi ! hi ! hi !

COQUENARD, *à Jupin.*

Quelle innocence ! hein ?... c'est un trésor que je garde...

JUPIN, *à part.*

Comme son argent... sans le dépenser.

COQUENARD.

A bientot, bellotte... nous reviendrons avec Mimi...

ou avec un autre... qui fera des tours... qui donnera la patte... donne-moi ton bras, Jupin...

Il sort par le fond en entrainant Jupin.

SCENE III.

URSULE, *seule.*

Un autre que Mimi ! c'est lui seul que je veux... que m'importent les autres?... M. Coquenard ne le trouvera pas, j'en suis sûre... il est si maladroit... (*Se désolant.*) Je ne le reverrai plus... (*Réfléchissant.*) A moins qu'il ne le découvre... lui... ce jeune homme qui, depuis quelques jours, se trouve sans cesse sur mon passage... à l'église... et qui à la vue de mes larmes, de mon désespoir... s'est élancé sous le portique en me criant : qu'il me le rapporterait mort ou vif... Brave jeune homme... il ne manque jamais l'office... auquel j'assiste... c'est bien ça d'avoir de la piété... à la même heure que moi... ah ! je voudrais bien qu'il réussit... il me semble que je l'aimerais pour m'avoir rapporté Mimi... et que j'aimerais Mimi plus encore parce que c'est lui qui me l'aurait rapporté !

SCENE IV.

URSULE, BIQUET, PORTHOS.

BIQUET, *en dehors.*

Le patron défend qu'on parle à la patronne quand il vaque !

PORTHOS, *en dehors.*

Arrière, robin !...

URSULE, *effrayée.*

Ah ! mon Dieu !

BIQUET, *en dehors.*

Vous n'entrerez qu'en passant sur mon corps !...

PORTHOS, *en dehors.*

Eh bien ! j'y passerai !

BIQUET, *arrivant par le fond en roulant à terre.*

Miséricorde !

PORTHOS, *passant par dessus.*

Je te l'avais bien dit que j'y passerais...

URSULE, *à part.*

Que vois-je !... lui !...

PORTHOS.

Elle !...

URSULE.

Ce bruit !... qui donc est cause ?...

PORTHOS, *s'avançant galamment.*

Rassurez-vous, madame, c'est un animal...

BIQUET, *indigné.*

Oh !

PORTHOS.

Non, pas toi... un autre... plus intelligent et pl beau...

URSULE, *vivement.*

Mon épagneul !

PORTHOS.

Que j'ai eu le bonheur de saisir au... collier, et qu sans cet imbécile... (*A Biquet.*) C'est de toi que j parle, cette fois-ci !... (*A Ursule.*) J'eusse amené e personne, pour implorer son pardon.

AIR *de Céline.*

A votre tendresse éplorée,
A vos soins si bons et si doux,
Je rends la brebis égarée,

Mimi revient à vos genoux.
L'ingrat, il mérite la haine !...
(Mouvement d'Ursule.)
Puis-je donc voir sans m'irriter,
Un épagneul rompre une chaîne,
Que tant d'hommes voudraient porter !

URSULE, *naïvement.*

Vous voudriez porter son collier !

PORTHOS.

Au figuré !... entendons-nous !

URSULE, *vivement.*

Mais où est-il donc ?...

PORTHOS.

Mimi a pris un temps de galop... vers sa niche... ou sa gamelle...

URSULE.

Biquet... allez vite lui donner sa pâtée.

BIQUET, *furieux.*

Plaît-il ?... un premier clerc de procureur qui...

PORTHOS, *le menaçant.*

A cette pâtée, Biquet !...

Il le pousse violemment, et le fait sortir par le fond

SCENE V.

URSULE, PORTHOS.

URSULE, *au comble de la joie.*

Ah ! monsieur... je ne sais que dire... que faire... pour vous remercier de ce que je vous dois !

PORTHOS.

Les jolies femmes ne me doivent jamais rien... c'est moi, au contraire, qui... et je m'acquitte presque toujours.

URSULE, *naïvement.*

Jolie ?... moi ?... c'est singulier... mon mari ne me l'a jamais dit...

PORTHOS.

Il y a bien des choses qu'il ne vous a probablement pas dites... nous nous occuperons de cela.

URSULE, *voulant s'éloigner.*

Merci, monsieur, merci !... oh ! je ne vous oublierai jamais.

PORTHOS, *l'arrêtant.*

Vous me quittez ?

URSULE.

Mon mari m'a dit qu'il ne fallait jamais causer avec un autre homme que lui...

PORTHOS, *à lui-même.*

Mais il l'a très-mal élevée... (*Haut.*) Restez au moins, jusqu'à ce que j'aie obtenu la récompense honnête qui m'est due... un baiser... oh ! rien qu'un...

URSULE, *naïvement.*

Revenez demain, monsieur, j'en demanderai aujourd'hui la permission à mon mari.

PORTHOS.

Je vous l'accorde... ne craignez rien, je prends tout sur moi.

URSULE.

C'est différent... alors embrassez-moi, monsieur... ça ne me regarde plus...

Il l'embrasse à plusieurs reprises.

SCENE VI.

LES MÊMES, COQUENARD.

COQUENARD, *entrant par le fond, à part.*

Les dogues sont hors de prix... je lui acheterai un sansonnet... (*Haut.*) Grand Dieu !

URSULE.

M. Coquenard !

PORTHOS.

Le mari !

COQUENARD, *furieux.*

Sur la joue !

PORTHOS.

Non, sur les deux... (*Embrassant Ursule.*) Comme ça, tenez...

COQUENARD, *furieux.*

Vertubœuf !...

PORTHOS.

Maintenant... c'est votre tour... (*Il le saisit et l'étreint.*) Ne bougez pas !

COQUENARD, *cherchant à se dégager.*

Voulez-vous bien finir !... qu'est-ce que c'est donc que cet homme-là ?... (*Furieux.*) Qui êtes-vous, inconnu ?

PORTHOS, *embarrassé.*

Qui je suis... procureur ?... (*Gaîment.*) Eh ! je suis... moi...

COQUENARD.

Est-il possible !

PORTHOS.

Parole d'honneur... embrassons-nous encore...

COQUENARD.

De tout mon cœur... (*Le repoussant par réflexion.*) Mais qui... vous?

URSULE, *à part.*

Il veut tromper mon mari!...

PORTHOS, *embarrassé.*

Je suis...

URSULE, *lui soufflant bas.*

Mon cousin!

PORTHOS.

Le cousin de votre femme!

COQUENARD, *avec explosion.*

Je m'en doutais!

PORTHOS, *à part.*

Pas moi!

COQUENARD.

Vous vous nommez par conséquent...

PORTHOS, *embarrassé.*

Oui...

URSULE, *lui soufflant.*

Hercule de Bouillancour!

PORTHOS.

Hercule de Bouillancour!

COQUENARD.

Et vous étiez en garnison...

URSULE, *lui soufflant bas.*

En province.

PORTHOS.

A Pondichéry!

COQUENARD.

Et vous êtes venu en permission?

PORTHOS.

Non, je suis venu sans permission.

COQUENARD, *ébahi.*

Comment ! c'est là mon petit cousin !

URSULE.

Qui, en arrivant, m'a ramené mon épagneul qu'il a trouvé...

COQUENARD.

Est-ce heureux !... (*A lui-même.*) J'économise mon sansonnet... (*Tout-à-coup.*) Ah ! diable ! et sa part de la succession !

URSULE, *bas à Porthos.*

Fi ! monsieur !... que c'est laid d'avoir fait de si gros mensonges à mon mari !

PORTHOS.

Moi ?... (*A lui-même.*) Elle a de magnifiques dispositions, cette petite femme-là !

COQUENARD.

Mon Dieu ! mon Dieu !... moi qui vous croyais mort !...

PORTHOS.

Vous êtes bien bon... pas encore.

COQUENARD.

Et vous jouissez d'une forte santé ?...

PORTHOS.

Pas trop... je ne suis jamais malade... mais je couve une grosse indisposition.

COQUENARD, *joyeux.*

Ah ! bah !

PORTHOS.

Dont les symptômes se manifestent trois ou quatre fois par jour, par un appétit d'enfer.

COQUENARD, *à part.*

Allons, il faut en faire son deuil.

PORTHOS.

Et tenez, voilà une crise qui se déclare... vous n'avez pas encore soupé?...

COQUENARD.

Du tout!

PORTHOS.

J'accepte votre invitation...

COQUENARD.

Mais...

PORTHOS.

Surtout pas de cérémonie... seulement, pour moi, cinq ou six plats de plus.

COQUENARD, *à part, stupéfait.*

Est-ce qu'ils se nourrissent tous comme ça à Pondichéry?...

PORTHOS.

Quant à mon appartement...

URSULE, *bas*

Monsieur!...

COQUENARD, *vivement.*

Je n'ai que deux chambres à coucher... la mienne et celle de ma femme...

PORTHOS.

Vous devez remplir la vôtre... je m'accommoderai de celle de ma cousine.

COQUENARD.

Hein?...

PORTHOS, *menaçant.*

Sang-dieu! refuseriez-vous l'hospitalité à un membre de votre famille?

COQUERARD.

Non, Bouillancour, non... (*A lui-même.*) Il a une brette d'une longueur démesurée !...

Il regarde l'épée de Porthos.

URSULE.

Je vais donner des ordres pour le repas.

PORTHOS, *à part, avec satisfaction.*

Ah !

COQUENARD, *très-vivement.*

Ça me regarde... (*A part.*) Je ne veux pas qu'elle le prenne au mot... six plats de plus !... (*Haut.*) Ursule vous tiendra compagnie, Bouillancour...

PORTHOS, *à part.*

Brave homme !

URSULE, *vivement.*

Du tout ! du tout !... il faut d'abord que j'aille embrasser mon épagneul... (*A part.*) et mettre ma plus jolie robe pour le repas.

PORTHOS, *la regardant.*

Quels yeux !

COQUENARD, *le regardant.*

Quelle santé !... s'il pouvait attraper une indigestion !... (*Avec sensibilité.*) Mais ça me coûterait trop de lui en donner une.

ENSEMBLE, à part.

AIR : *Quadrille de Don César de Bazan.* (1re figure.)

Ah ! je maudis de bon cœur
La parenté de malheur !
Car le voilà sans façon
Installé dans la maison.

PORTHOS.

Je deviens donc, ô bonheur !

L'ami du vieux procureur,
Et me voilà sans façon
Installé dans la maison !

URSULE.

Ah ! maintenant dans mon cœur
Je sens naître la frayeur !
Car le voilà sans façon
Installé dans la maison !

PORTHOS.

La parenté, j'imagine,
N'ira pas loin... mais enfin,
Il ne tient qu'à ma cousine
(Montrant Coquenard.)
Que je reste son cousin.

(*Reprise de l'Ensemble.*)

(Ursule sort à droite, Coquenard par le fond.)

SCENE VII.

PORTHOS, *seul.*

Par Jupiter ! je suis dans la citadelle !... malheur à la garnison !... (*A la cantonade.*) Je ne sortirai de chez toi, procureur mon ennemi, qu'équipé de pied en cap, pour le siège de la Rochelle... mais dépêche-toi, la compagnie de mousquetaires dont... j'ai l'honneur d'être ainsi qu'Athos et Aramis... mes deux frères d'armes, mes inséparables... part ce soir même. Ainsi, procureur, prends tes mesures... ou plutôt les miennes... (*S'asseyant.*) « Es-tu comme nous ?... m'a dit ce matin Aramis. — Parbleu ! oui... — Alors fais comme nous, a répliqué Athos... Tu sais qu'un mousquetaire du roi serait déshonoré, honni... s'il achetait, surtout s'il payait son équipement... s'il ne le devait pas aux bonnes grâces d'une belle... duchesse, mar-

quise, présidente ou bourgeoise .. comme jadis les chevaliers tenaient leur écharpe des mains de quelque noble châtelaine... c'est une tradition immémoriale dans la compagnie des mousquetaires ; et, vive Dieu ! nous allons chez les dames de nos pensées... des duchesses... si nous les rencontrons ; nous sortirons de chez elle par la grande porte, complètement équipés... si nous rencontrons leurs ducs et messieurs leurs laquais, nous sortirons sans équipement, et par la fenêtre... » (*Se levant.*) D'une façon ou d'une autre, ils sont sûrs de sortir... et moi, de mon côté, je me suis transporté chez ma princesse bavaroise... (*Regardant si personne ne l'écoute.*) qui n'est autre que la petite bourgeoise de ce logis dont j'ai volé le chien... pour faire connaissance... (*Avec force.*) O procureuse ma mie ! je ne sortirai de céans qu'élégamment équipé, et par la porte... vu que je n'ai pas été élevé à sortir par les fenêtres... et que ça me coûterait de changer mes habitudes... commençons l'attaque, écrivons à cette femme de robe... (*Il s'attable au petit bureau et prend machinalement un papier.*) Que vois-je ? ma signature ! je ne me trompe pas : le billet de deux cents pistoles que j'ai fait à l'épouse de ce fourreur de la rue aux Ours !... la belle Philomèle Jupin !... Sangdieu ! sa créance ici, chez un procureur !... elle se venge, elle veut me loger au Petit-Châtelet. (*Criant.*) Je demande du temps... ce papier pourrait s'égarer... je le garderai avec soin... (*Il le met vivement dans sa poche.*) Oh ! ma petite procureuse !

SCENE VIII.

URSULE, PORTHOS.

URSULE, *entrant par la droite.*

Il est encore là !

PORTHOS.

Que vois-je !... comment, ma cousine en toilette pour moi qui suis de la famille !

URSULE.

De la famille ?

PORTHOS.

La nature vous avait pourtant suffisamment pourvue... regardez-moi un peu... elle a très-bien fait les choses, la nature.

AIR *du Puits d'amour.*

Notre reine, charmant modèle,
De grâces et d'attraits divins,
Certes, n'a pas la main plus belle,
Les yeux plus doux, les traits plus fins :
Pourtant, malgré cet assemblage
Dont nos seigneurs sont entichés,
Ce qu'elle montre, je le gage,
Ne vaut pas ce que vous cachez.

(*A part.*) Qu'est-ce que j'ai donc aujourd'hui ! je suis pétri de madrigaux.

URSULE.

Permettez... vous n'êtes pas mon cousin, monsieur ! vous avez trompé mon mari. . j'étais tout interdite... je vous ai laissé faire... mais c'est fini, allez-vous-en !

PORTHOS.

M'en aller !... vous mettez votre famille à la porte ?

URSULE.

Encore ?

PORTHOS.

Qui vous prouve que je ne suis pas Hercule, et que le sang des Bouillancour ne bouillonne pas dans mes veines?...

URSULE.

Allons donc!... mon cousin Hercule est petit, laid, rouge, bègue et bête.

PORTHOS.

C'est beaucoup, pour un seul cousin... et vous ne trouvez pas de ressemblance?...

URSULE, *avec élan.*

Oh! du tout... vous, vous êtes si... (*S'interrompant.*) Allez-vous-en!

PORTHOS.

Ah! permettez... votre mari m'a invité à souper, et ce serait lui faire de la peine... (*A part.*) et à moi aussi.

URSULE.

Vous m'avez rendu, Mimi, monsieur... Toutes les fois que je le regarderai, je penserai à vous.... Allez-vous-en...

PORTHOS, *à part.*

Ça ne peut pas finir comme ça... il me manque quelque chose...

Il se regarde des pieds à la tête.

URSULE, *soupirant.*

Adieu.

PORTHOS.

Vous le voulez?... décidément?... (*Prenant son chapeau.*) Adieu, belle inhumaine, je me tuerai sans souper... voilà tout.

URSULE, *revenant.*

Hein ?... vous dites ?...

PORTHOS.

Je dis, ma mignonne, que j'étais parti de chez moi pour me faire sauter la cervelle... et que ça m'était sorti de la tête.

URSULE.

Vous tuer !... Et pourquoi ?...

PORTHOS, *à part.*

Me voilà sur la voie de mon équipement... (*Haut.*) Je suis mousquetaire de sa majesté, ma compagnie part demain pour la Rochelle, et je ne puis la suivre... Or, comme il me fallait un prétexte honnête pour manquer à l'appel... j'en ai trouvé un que je crois suffisant.

URSULE.

Que n'allez-vous plutôt à la Rochelle ?...

PORTHOS.

Impossible, chère belle, impossible... à un mousquetaire ; il ne suffit pas d'avoir du courage, du dévouement, toutes les vertus chevaleresques... que j'ai... il faut avec ça un équipement complet que je n'ai pas.

URSULE.

Vraiment ?

PORTHOS.

J'ai dissipé ma légitime en diverses bonnes œuvres... j'ai tant donné aux pauvres, que je me trouve hors d'état de me rien donner à moi-même.

URSULE.

N'avez-vous pas des amis ?

PORTHOS.

Oh ! je connais beaucoup de dames, plus ou moins

apanagées... J'aurais pu m'adresser à elles... à la petite comtesse hongroise de la place Royale... qui me veut du bien... mais on n'accepte de pareils services que de la femme qu'on aime.

URSULE.

Et vous ne l'aimez pas ?

PORTHOS.

La preuve, c'est que j'étais en route pour l'éternité, quand Mimi s'est jeté dans mes jambes... cet animal ignorait mes projets... J'ai voulu finir par une bonne action... le ciel m'en récompensera... Adieu !

URSULE.

Vous allez ?...

PORTHOS.

Trancher le fil de mes jours... Adieu.

URSULE, *vivement.*

Et si vous aviez un équipement ?...

PORTHOS.

Je ne trancherais rien du tout... mais avec ce costume... on ne peut aller que dans l'autre monde.... Adieu !

URSULE, *le retenant.*

Attendez, vous irez à la Rochelle.

PORTHOS.

Qu'entends-je !... votre mari vous permettrait...

URSULE.

J'ai de l'or, beaucoup d'or... que M. Coquenard m'a donné, à la condition de ne pas le dépenser sans sa permission... je la lui demanderai, après... comme pour...

PORTHOS.

Comme pour les baisers de tantôt... (*A part.*) C'est

un trésor... d'innocence que cette petite procureuse !

URSULE.

Accepterez-vous ?

PORTHOS.

Sang-dieu ! si j'accepte ?... des deux mains !... (*A part.*) Je tiens mon équipement !... vivent les bourgeoises !...

URSULE, *après avoir réfléchi.*

Vous acceptez... vous m'aimez donc, alors ?

PORTHOS, *à part.*

Hein ?... c'est juste !... (*Haut.*) Oui, d'amour... du plus tendre amour... (*A part.*) Je lui dois bien cela...

URSULE.

D'amour ?... pas comme mon mari, n'est-ce pas ?

PORTHOS.

Ah ! quelle différence !... ça n'a pas le moindre rapport... Depuis que je vous ai vue... je n'ai plus regardé personne !

URSULE, *à part.*

C'est comme moi !

PORTHOS.

J'ai rêvé toutes les nuits !

URSULE, *à part.*

Comme moi !

PORTHOS.

De vous !

URSULE, *à part.*

De lui !

PORTHOS.

De ce jour, ma comtesse hongroise m'a paru laide.

URSULE, *à part.*

Comme à moi, mon mari !... (*Haut.*) Mais je vous aime donc aussi ?

PORTHOS.

Ça ne m'étonnerait pas du tout.

URSULE.

Je n'y vois pas de mal... car on m'a dit. en me mariant, de n'aimer personne comme mon mari... et comme je ne vous aime pas du tout de la même manière...

PORTHOS.

C'est parfaitement raisonné.

URSULE.

Quel bonheur !... Mimi peut se perdre à présent, ça m'est bien égal...

PORTHOS, *à part.*

J'ai supplanté l'épagneul... c'est très-flatteur !

URSULE.

Vous aurez un équipement magnifique... je veux que vous fassiez honneur au roi... Mais, j'y pense !... est-ce qu'il est indispensable que vous partiez ?

PORTHOS.

Oh ! mais, je reviendrai... constant et fidèle, comme Mimi... bien entendu, si je ne suis pas tué.

URSULE, *effrayée.*

Tué ! on se battra donc à la Rochelle ?

PORTHOS.

Vingt-quatre heures par jour... le reste de mon temps sera tout à vous.

URSULE.

Et c'est pour aller vour battre que vous voulez cet équipement ?

PORTHOS.

Pas pour autre chose.

URSULE.

Alors vous ne l'aurez pas !

PORTHOS.

Hein !

URSULE.

Vous ne partirez pas.

PORTHOS.

Plait-il ?

URSULE.

Je ne veux pas que vous soyez tué !

PORTHOS.

Je ne serai peut-être que blessé.

URSULE.

Blessé ! quel horreur !... Vous resterez ici, vous apprendrez l'état de procureur ; je ferai mettre Biquet à la porte, et vous le remplacerez.

PORTHOS.

Remplacer Biquet !... vous êtes trop bonne.

URSULE.

Au lieu d'un uniforme, je vais vous apportez l'habit neuf de mon mari.

PORTHOS.

Mais ça ne lui ira pas... (*A part.*) ni à moi non plus.

URSULE.

Vous resterez ici, je le veux.

ENSEMBLE.

PORTHOS.

AIR : *Vos jolis beaux yeux.*

Non, selon vos vœux,
Vraiment je ne peux
Rester en ces lieux.
Vaillant mousquetaire,

J'aime cent fois mieux
Mourir à la guerre,
Que vivre en ces lieux
Près de vos beaux yeux...

URSULE.

Restez, je le veux!
Toujours en ces lieux,
Toujours sous mes yeux,
Restez comme un frère!
Aimez-vous donc mieux
Mourir à la guerre?
Bien vivre en ces lieux
Ne vaut-il pas mieux?
Si mon mari que rien ne lasse,
Par la ville s'en va courir,
Près de moi, vous tiendrez sa place...
Ça lui fera tant de plaisir!

PORTHOS, *entraîné et parlant.*

Et à moi donc!...

(*Reprise de l'Ensemble.*)

URSULE.

Restez, je le veux! etc.

PORTHOS.

Quel destin heureux!
Toujours en ces lieux,
Toujours sous vos yeux,
Rester comme un frère!...
S'il est glorieux
D'aller à la guerre,
Bien vivre en ces lieux
Ne vaut-il pas mieux?

(Ursule sort par la gauche.)

SCENE IX.

PORTHOS, *seul, avec joie.*

Oh! oui, sang-dieu! vivre en ces lieux... sous ses yeux... ça vaut mille fois mieux... (*S'interrompant.*)

Hein ?... plait-il ?... qu'est-ce que vous dites là, faquin ?... Je cherche un équipement, et cette procureuse ingénue m'offre un habit de petit-clerc !... moi, Porthos, l'ami d'Athos et d'Aramis, remplacer Biquet !... (*Saluant comme si elle était là.*) Madame, vous aimez beaucoup trop vos parens, j'ai bien l'honneur de vous présenter mes hommages...

Il va pour sortir.

SCENE X.

PORTHOS, BIQUET, *entrant par le fond, portant un panier couvert.*

PORTHOS, *se heurtant contre Biquet.*

Gare donc, maroufle !

BIQUET, *bousculé.*

Est-ce que monsieur veut sortir comme il est entré ?

PORTHOS.

Eh ! c'est ce pauvre Biquet... Bonjour, Biquet... tu ne tiens pas à grand'chose ici, mon garçon, et si j'étais ambitieux .. mais, rassure-toi, je ne le suis pas... Adieu, Biquet.

BIQUET.

Comment, monsieur, vous partez ?... et le souper ?...

PORTHOS.

Le souper ?

BIQUET.

Je l'ai là dans ce panier.

PORTHOS, *à part.*

Au fait, si je soupais ?... J'ai bien envie de souper... soupons... (*Haut.*) Biquet !... ici, Biquet !... Dis-moi, Biquet, fait-on bonne chère, chez ton procureur ?

BIQUET.

Oui, monsieur... quand nous avons du monde... mais le patron n'invite jamais personne.

PORTHOS.

Qu'y a-t-il là-dedans?

BIQUET.

Ah! monsieur! un repas de président à mortier!... D'abord, une éclange de mouton... que monsieur a eu d'occasion.

PORTHOS.

D'occasion?...

BIQUET.

Oui, elle vient de la desserte de M. l'échevin... plus, une merluche toute neuve... des pois chiches, des noisettes et du marolles.

PORTHOS.

De la merluche et des pois chiches!... Sang-Dieu! jette-moi tout cela dans la rue.

BIQUET.

Comment, monsieur?

PORTHOS, *prenant le panier.*

Comment?... tu vas voir... (*Ouvrant la fenêtre et jetant le panier.*) Tiens, comme ça.

BIQUET.

Ah! grand Dieu!... et l'éclanche?...

PORTHOS.

Sera encore une occasion passable pour les chiens vagabonds... ici, Biquet!... Ta voracité m'intéressse, et je veux te faire tâter d'un bigu de mousquetaire... Tu connais Mignot, le traiteur?

BIQUET, *avec un soupir.*

De réputation seulement.

PORTHOS, *écrivant sur des tablettes qu'il tire de sa poche.*

Tu vas lui dire d'apporter ici le souper dont voici le menu... Commande pour douze.

BIQUET.

Mais nous ne serons que quatre...

PORTHOS.

Eh bien ! quand il y en a pour douze, il y en a assez pour quatre... (*Lui donnant la note.*) Tiens, mon garçon... voilà comment soupent les mousquetaires... (*A part.*) quand ils soupent.

BIQUET.

Mais, monsieur, qui paiera tout ça ?

PORTHOS.

Sois tranquille... ça ne sera pas toi... (*A part.*) ni moi... (*Haut.*) Va, cours.

BIQUET.

Oui, monsieur. Vivent les mousquetaires !... J'avais bien peur de mourir de faim...

PORTHOS.

Te voilà sûr de mourir d'indigestion... c'est plus gai...

Biquet sort par le fond en courant.

SCENE XI.

PORTHOS, *puis* PHILOMÈLE.

PORTHOS.

Ah ! ça, mais, c'est encore pis dans cette baraque que chez la Jupin !... Pouah !... que c'est mesquin la

bourgeoisie !... Comment !... lorsque Athos et Aramis nagent dans des flots de velours et de soie, je me traîne dans la serge et la peau d'ours !... Un cavalier construit, taillé et sculpté comme moi !... Après souper, je vais au Louvre... au Cours-la-Reine... et gare à la première duchesse qui me passe devant les yeux !... je la raffle.

PHILOMÈLE, *entrant par le fond.*

M. Coquenard, s'il vous plait ?...

PORTHOS, *reculant.*

La Jupin !...

PHILOMÈLE.

M. Porthos ici !...

PORTHOS, *à part.*

Ah ! sang-dieu ! je vais lui dire un peu son fait.

PHILOMÈLE, *le toisant.*

Je vous trouve, enfin !

PORTHOS.

Oui, mais pour me perdre incessamment.

PHILOMÈLE.

Que dites-vous ?

PORTHOS.

Je dis que reprenant mon rang et ma dignité de gentilhomme, j'ai rompu avec les marchands, robins et croquants des deux sexes... je dis que, comme Jupiter, je remonte à l'Olympe me débarbouiller avec de l'ambroisie.

PHILOMÈLE.

Oh! vraiment! et votre Olympe est rue Brise-Miche.

PORTHOS

Halte-là !... j'étais venu ici à votre intention, douce

colombe... Je voulais payer es-mains du procureur Coquenard ces deux cents misérables pistoles, pour lesquelles vous m'alliez faire poursuivre... procédé noble et généreux, qui sent bien sa rue aux Ours !

PHILOMÈLE.

Vous savez !...

PORTHOS.

Ah ! voilà donc comment on agit dans la fourrure !

PHILOMELE, *embarrassée.*

Je l'avoue... j'avais cédé à un premier mouvement de dépit... mais je venais chez M. Coquenard pour retirer, à l'insçu de mon mari, les pièces de la procédure...Voyons, faisons la paix, M. Porthos, donnez-moi votre bras, et me ramenez au logis... je vous présenterai à M. Jupin.

PORTHOS, *d'un ton mélancolique.*

Il est trop tard, Philomèle !... Désespéré de vos cruautés... j'étais sorti de chez moi pour me faire sauter la cervelle...

PHILOMÈLE.

O ciel !

PORTHOS, *à part.*

Voilà deux fois que je me la fais sauter aujourd'hui... (*Haut.*) Lorsque la destinée a jeté dans mes jambes une princesse...

PHILOMÈLE.

Vous dites?

PORTHOS.

Je veux dire l'épagneul d'une princesse...

PHILOMÈLE.

D'une princesse !...

PORTHOS.

Bavaroise de naissance, et veuve d'un palatin... c'est une palatine... j'hésitais encore entre elle et vous, fière Junon... mais la noble... Ramoniska m'a fait comprendre qu'un gentilhomme ne pouvait plus longtemps accepter le couvert sous le toit d'une petite marchande... que c'était me compromettre... m'encanailler... elle l'a dit!...

PHILOMÈLE.

L'insolente!

PORTHOS.

Et qu'il fallait d'abord vous rembourser les deux cents pistoles que...

PHILOMÈLE.

Me payer?... Vous ne me devez rien.

PORTHOS, *à part.*

Bravo! .. j'ai touché juste!... (*Haut.*) Pourtant, ce billet que j'ai trouvé là...

PHILOMÈLE, *le lui saisissant des mains, passant devant lui, et le jetant dans la cheminée.*

Tenez, ce feu ne va pas...

PORTHOS, *à part.*

Eh! eh! ceci est assez duchesse.

PHILOMÈLE.

Pour n'être pas palatine et pour loger rue aux Ours, on peut jeter aussi quelques centaines de pistoles... D'abord, je vous préviens que M. Jupin est un homme bouffi d'amour-propre... puis, c'est un homme de caractère... quand je lui ai dit: faites ceci, faites cela... rien au monde ne l'empêcherait de le faire.

PORTHOS.

Tudieu! quel gaillard!

PHILOMÈLE.

Vous étiez son hôte... il ne souffrira pas qu'on le lui enlève... il vous empêchera bien de retourner chez votre Bavaroise.

PORTHOS.

Trahir ma princesse!

PHILOMÈLE.

Je le veux !... (*Se reprenant.*) M. Jupin le veut.

PORTHOS.

Hélas! mon cœur est de l'avis de M. Jupin, mais la reconnaissance...

PHILOMÈLE.

La reconnaissance?... que devez-vous donc à cette princesse?

PORTHOS.

D'abord, bien des petites choses... que vous m'avez refusées... (*Avec hésitation.*) Puis, j'ai eu la faiblesse... l'homme est si faible !...

PHILOMÈLE.

Vous avez eu la faiblesse...

PORTHOS.

D'accepter... l'offre... d'un... équipement...

PHILOMÈLE.

D'un équipement?... ah ! je sais... on connaît vos habitudes, messieurs les mousquetaires... il faut, pour flatter votre vanité, qu'un équipement soit pour vous l'hommage d'une dame... allez donc, vous êtes des fats !

PORTHOS.

C'est vrai, nous sommes une compagnie de fats.

PHILOMÈLE.

Ce sont les duchesses qui vous ont gâtés... moi, je ne suis qu'une bourgeoise... je ne donne rien.

PORTHOS, *résigné.*

Vous m'avez habitué à ce régime-là.

PHILOMÈLE.

Et cette princesse vous offrait ?...

PORTHOS.

Un uniforme de drap rouge...

PHILOMÈLE.

Beau présent, ma foi !... M. Jupin vous en donnera un de velours.

PORTHOS, *à part.*

Allons donc !... (*Haut.*) Plus, un baudrier brodé d'argent.

PHILOMÈLE.

D'argent ?... M. Jupin fera mieux les choses. Vous l'aurez brodé d'or.

PORTHOS, *à part.*

Allons donc !... (*Haut.*) Plus, un cheval normand.

PHILOMÈLE.

Quelque rossinante étique... M. Jupin se connaît en chevaux... vous aurez un superbe genêt d'Espagne.

PORTHOS, *à part*

Allons donc !... (*Haut.*) Plus...

PHILOMÈLE.

Vous l'aurez... Mais pourquoi cet équipement ?

PORTHOS, *à part.*

Peste ! ne lui disons pas que c'est pour aller à la Rochelle ! .. (*Haut.*) Le roi passe demain la revue de sa compagnie de mousquetaires, et...

PHILOMÈLE.

Et je veux que vous soyez brillant comme un soleil, à cette revue... J'irai vous voir passer... ça fera plaisir

à M. Jupin... (*Se dirigeant vers le petit bureau, et se disposant à écrire.*) Attendez, attendez.

PORTHOS, *à part.*

Ah ! je tiens mon équipement !...

AIR : *Patrie, honneur.*

Quel changement, voyez donc grâce à moi,
Que de grandeur, de fierté, de noblesse!
D'une bourgeoise, aussi bien que le roi,
D'un mot soudain j'ai fait une duchesse!...
Quant au mari,
(Riant.)
Morbleu ! je jure ici
De faire aussi
Quelque chose pour lui.

SCENE XII.

URSULE, PORTHOS, PHILOMÈLE.

URSULE, *entrant par la gauche et apportant un habit noir qu'elle dépose sur une chaise placée près du petit guéridon.*

Mon cousin, voici votre nouveau costume.

PORTHOS, *à part.*

Oh ! la petite Coquenard !

PHILOMÈLE, *se levant.*

Plait-il ?

URSULE, *sans la voir.*

Et je fais disposer pour vous la chambre de Biquet.

PORTHOS, *bas.*

Allons-nous-en, femme Jupin... allons-nous-en...

Il cherche vainement à entrainer Philomèle.

URSULE, *à part.*

Quelqu'un !

PHILOMÈLE, *regardant alternativement Ursule et l'habit noir qu'elle vient d'apporter.*

Serait-ce là votre bel uniforme?... et votre princesse bavaroise.

PORTHOS, *bas.*

Il y a erreur, femme Jupin... allons-nous-en.

URSULE.

Quelle est cette femme?

PHILOMÈLE.

Cettefemme vous vaut bien, je pense!... et d'obord, qui êtes-vous, ma mie?

URSULE.

Ursule Coquenard.

PORTHOS, *à part.*

Gare l'obus!

PHILOMÈLE.

La petite procureuse!... c'était à une procureuse que vous m'aviez sacrifié...

URSULE.

Seriez-vous la comtesse hongroise?...

PHILOMÈLE.

Comtesse de la rue aux Ours, comme vous palatine de la rue Brise-Miche... Je suis Philomèle Jupin... et on ne se moque pas de moi impunément...(*A Porthos.*) Sortons.

PORTHOS.

Oui, sortons...

URSULE, *à Porthos.*

Restez...

PORTHOS, *à part.*

Ça devient piquant!

PHILOMÈLE.

Et de quel droit, ma mie... prétendez-vous retenir monsieur ?

URSULE.

Monsieur est mon cousin.

PORTHOS.

C'est vrai .. oui... Je suis son cousin.

PHILOMÈLE.

Mais il est le mien aussi... (*A Ursule.*) Et pourtant, je ne croyais pas être de votre famille.

PORTHOS.

Pourquoi donc?... toutes les grâces sont sœurs...vous devez être au moins cousines germaines... (*A part.*) J'ai trouvé ça !

PHILOMÈLE.

Taisez-vous, faquin !... je veux confondre cette petite... La preuve, ma mie, la preuve que monsieur est votre cousin ?

URSULE.

Mais c'est que mon mari l'a reçu.

PHILOMÈLE.

Ça prouve que votre mari est un imbécile. Nous le savions déjà.

URSULE.

Et qui me dit, à moi, qu'il soit votre parent ?

PHILOMÈLE.

On connaît mes principes .. on sait qu'à nul autre qu'à un proche je ne laisserais toucher le bout de mon gant... Porthos, baisez-moi la main.

PORTHOS, *à part.*

Allons, la Jupin n'en aura pas le démenti.

URSULE.

Vous le prenez ainsi?... mon cousin, embrassez-moi comme ce matin.

PORTHOS, *à part.*

Ni la petite Coquenard non plus.

URSULE.

Sur le front !

PHILOMÈLE.

Quelle horreur !

PORTHOS.

Un cousin... c'est bien innocent... et puis, vous voulez des preuves... on vous en donne... (*Il l'embrasse.*) Voilà ce que c'est.

PHILOMÈLE.

On me pousse à bout !... mon cousin, embrassez-moi sur la joue.

PORTHOS, *à part.*

Ah ! mais, ça m'amuse beaucoup, à présent... (*Il l'embrasse.*) Ferme comme un roc !

URSULE.

Sur les deux joues, mon cousin !

PORTHOS, *à part.*

Ça me va !... (*Il l'embrasse.*) Doux comme du satin !

PHILOMÈLE.

Prenez garde !... je ne céderai pas, je vous en avertis !

URSULE.

Ni moi non plus, je vous en préviens...

PORTHOS, *à part.*

Bravo ! voilà la prude et l'ingénue lancées...

(Elles s'arrêtent indécises.)

AIR *du Fleuve de la vie.*

Mais qu'est-ce donc qui vous arrête ?...
Cela marchait si bien !... comment
Laissez-vous l'épreuve incomplète.

URSULE *et* PHILOMÈLE.

Mais...

PORTHOS.

Quoi donc? Je m'y prête gaîment !
Ce jeu charmant me plait... Oui, certes :
J'en ai moi seul tout le gain... est-ce heureux !

URSULE *et* PHILOMÈLE.

Mais, nos maris ?...

PORTHOS.

Dam ! ils sont deux
Pour supporter la perte.

COQUENARD, *en dehors.* Ursule !

URSULE. Mon mari !

PHILOMÈLE. Bon !... je vais tout lui dire.

JUPIN, *en dehors.* Philomèle est ici.

PHILOMÈLE. Mon mari !

URSULE. Très-bien ! il va tout savoir.

PORTHOS, *se jetant entre elles.*

Imprudentes ! qu'allez-vous faire ?... tout-à-l'heure j'étais le cousin de tout le monde... voulez-vous donc que je ne sois plus le cousin de personne ?... d'abord, je ne me charge pas de convaincre ces messieurs.

PHILOMÈLE, *après un silence.* Mme Coquenard ?

URSULE. Mme Jupin ?

PHILOMÈLE, *lui tendant la main.*

Je ne parlerai qu'après vous.

URSULE, *la lui donnant.* Taisez-vous, je me tairai.

PORTHOS, *prenant les deux mains.*

C'est cela, nous arrangerons l'affaire en famille.

SCENE XIII.

LES MÊMES, COQUENARD *et* JUPIN, *entrant par le fond, portant chacun un pot de giroflée.*

JUPIN.

Le portier avait raison !... Philomèle était ici avec ta femme... tant mieux... elles auront fait connaissance.

PORTHOS.

Elles s'adorent déjà !...

COQUENARD.

Jupin, je te présente M. Hercule de Bouillancour... cousin de ma femme.

PHILOMÈLE, *bas.*

Oh ! si je ne me retenais...

PORTHOS, *bas.*

Retenez-vous, femme Jupin !

JUPIN, *bas.*

Le cousin dont le trépas te souriait... (*Il salue.*) Monsieur... votre santé est bonne ?... Mignonne, j'ai pensé à toi... un pot de giroflée jaune... ta fleur favorite...

Il le met sur la cheminée.

COQUENARD, *à Ursule.*

Je n'ai pas voulu être en reste de galanterie... j'adore l'oreille d'ours, mais Jupin m'a dit que la giroflée était de meilleur air... j'ai donc pris de la giroflée. quoique cette plante jaune m'incommode...

Il met son pot sur un guéridon placé près de la croisée.

JUPIN.

Philomèle, nous soupons chez Coquenard... il m'a invité.

COQUENARD, *revenant, à part.*

C'est-à-dire qu'il s'est invité... (*Haut.*) Eh bien! mon cher Hercule, j'ai appris que les mousquetaires partaient demain pour la Rochelle.

LES DEUX FEMMES, *à part, et avec chagrin.*

Demain!

COQUENARD.

Nous boirons ce soir le coup de l'étrier.

JUPIN.

La compagnie sera habillée de neuf...vous devez avoir aussi un équipement de luxe.

PORTHOS, *lui frappant sur l'épaule et souriant.*

Oui, je l'attends.

COQUENARD, *appelant.*

Biquet!... le souper, vite!... Jupin, nous allons toujours mettre la table...

Ils la disposent.

URSULE, *à Porthos.*

Je dirai ce soir à mon mari que vous changerez d'état... et vous resterez ici.

PORTHOS, *bas.*

Oui, cher ange!

PHILOMÈLE, *bas.*

Vous n'irez pas à la Rochelle, et vous ne resterez pas céans.

PORTHOS, *bas.*

Non, Philomèle.

COQUENARD.

Je ne sais pas où est ce Biquet... Ursule, mets donc le couvert.

URSULE, *contrariée.*

Avec plaisir... (*Revenant.*) Mme Jupin voudra bien m'aider.

PHILOMÈLE, *contrariée.*

Certainement...

Ursule, Coquenard, Jupin et Philomèle, ouvrent le buffet alternativement, et prennent tout ce qu'il faut pour mettre le couvert qu'ils disposent.

PORTHOS, *à part, et furieux.*

Adieu mon équipement et la Rochelle !... mais par Jupiter ! l'amour paiera pour la gloire !... il faut d'abord faire la paix avec chacune d'elles et obtenir un rendez-vous... mais pas moyen de parler à l'une sans que l'autre... si j'écrivais ?... oui, c'est cela... pendant le souper, je trouverai moyen de...

Il court au bureau et écrit.

JUPIN.

Vous écrivez, mousquetaire ?

PORTHOS.

Oui, à deux de mes amis... (*A part.*) Quel signal... (*Voyant un pot de giroflée sur la cheminée.*) Ah ! ces fleurs... J'y suis...

Il écrit vivement.

BIQUET, *entrant par le fond avec des plats contenant plusieurs grosses pièces.*

Patron, voilà le souper.

COQUENARD, *épouvanté.*

Qu'est-ce que c'est que tout ça ?

BIQUET.

Ça n'est que le premier service.

COQUENARD, *lui sautant à la gorge.*

Mais, bourreau ! qui a commandé tout ça ?

PORTHOS, *quittant le bureau.*

Moi !

COQUENARD.

Et qui paiera ?

PORTHOS.

Vous.

JUPIN.

C'est juste.

COQUENARD, *à part.*

Oh ! si tu ne partais pas demain !...

PORTHOS.

Allons, à table !... en ma qualité de cousin et d'invité, je me place au milieu... Mme Jupin, à ma droite... Mme Coquenard, à ma gauche.

PHILOMÈLE, *à part.*

A côté de lui ?... oh ! non pas .. (*Haut.*) C'est cela .. (*Montrant l'extrémité à gauche.*) Mme Coquenard, ici.

URSULE, *à part.*

Ah ! oui-dà !...(*Haut, montrant l'extrémité à droite.*) Mme Jupin, ici.

PORTHOS.

C'est bien convenu ? ..

Pendant qu'ils vont prendre leurs chaises, il place, après l'avoir regardé, un billet sous le couvert d'Ursule, et un autre sous celui de Philomèle.

TOUS.

Oui... oui...

PORTHOS.

Allons, asseyons-nous.

TOUS, *prenant place en chantant le chœur.*

AIR *de M. Hormille.*

Jour aimable,
Vite à table,

Ce moment
Est charmant.
On va faire
Bonne chère :
C'est au mieux
En ces lieux.

(Tremolo à l'orchestre jusqu'à la reprise du chœur.)

JUPIN, *à part.*

Elle est très-bien la petite Coquenard... (*Haut.*) Je fais une proposition...Coquenard... si nous troquions?... à souper... bien entendus... entre maris, on troque.

COQUENARD, *avec humeur.*

Ça m'est bien égal !

PORTHOS, *à part.*

Que le diable l'emporte !

PHILOMÈLE, *offrant sa place et prenant celle d'Ursule.*

Comment donc... madame ?...

Porthos se lève et essaie de reprendre le billet placé sous les couverts que chaque dame quitte, mais Coquenard et Jupin le saisissent chacun par un bras et le font rasseoir malgré lui.

URSULE, *offrant sa place et prenant celle de Philomèle.*

Avec le plus grand plaisir!...(*Elle déploie sa serviette, trouve le billet, et le cache vivement en feignant de tousser.*) Hum ! hum !

PORTHOS, *à part.*

La petite Coquenard a mis la main dessus.

PHILOMÈLE *déploie sa serviette, le billet tombe, elle met vivement le pied dessus.*

Que vois-je?...

PORTHOS, *à part.*

La Jupin va éclater !

URSULE *et* PHILOMÈLE, *à part.*

Un billet de lui pour moi.

PORTHOS, *à part.*

La tempête se mitonne, le nuage va crever... si j'allais me mettre à couvert dehors... sauve qui peut...

Il fait glisser avec précaution sa chaise sur ses roulettes jusqu'à la porte du fond, se lève et s'esquive vivement.

(*Reprise du Chœur.*)

Jour aimable, etc.

JUPIN, *cherchant à trinquer avec Porthos.*

Eh bien ! où diable est-il donc, le mousquetaire?

COQUENARD, *appelant très-fort.*

Bouillancour ! Bouillancour !

URSULE, *à part.*

Ce doit être une ruse... que peut-il m'écrire ?... Pas moyen devant tout le monde.

PHILOMÈLE, *à part.*

Il me demande peut-être un rendez-vous, il est allé m'attendre... Mais comment faire pour... (*Tout-à coup, avec inspiration et déguisant un sourire.*) Ah ! M. Jupin, qu'est-ce que vous avez donc ?

JUPIN.

J'ai le dessein de supplanter le mousquetaire auprès de ce magnifique chapon.

PHILOMÈLE, *jouant la frayeur.*

Mais vous n'êtes pas bien !... vous êtes rouge comme une écrevisse !... M. Jupin... il faut prendre l'air et rentrer chez vous !

JUPIN.

Mais.

PHILOMÈLE.

M. Jupin... je vous dis que vous me faites peur !... vous avez les yeux comme des tisons !

URSULE, *à part, avec joie.*

S'il pouvait s'en aller !... (*Haut.*) Le fait est que M. Jupin a bien mauvaise mine.

JUPIN, *laissant tomber sa fourchettte.*

Est-ce que décidément je serais malade ?...

PHILOMÈLE.

Vous êtes effrayant !

COQUENARD.

Il a trop mangé !

JUPIN.

Je commençais...

COQUENARD, *à part, enlevant le chapon.*

Tu ne finiras pas.

PHILOMÈLE.

Allons, venez, M. Jupin.

URSULE, *avec une secrète joie.*

Oui, partez, M. Jupin.

JUPIN, *très-troublé.*

Mais, ma canne?... mon chapeau ?

PHILOMÈLE.

La voici.

URSULE.

Le voilà.

JUPIN.

Mon pot de giroflée.

BIQUET, *le lui donnant.*

Est-ce celui-là ?

PHILOMÈLE.

Oui... oui... Biquet, mon ami, soutenez M. Jupin jusqu'en bas.

JUPIN, *très-ému.*

Je commence à croire que vous avez raison... je voudrais bien être chez moi.

ENSEMBLE.

AIR *du Barbier.* (Buona sera mio signore.)

COQUENARD, PHILOMÈLE *et* URSULE.

Qu'il est blême! quelle mine !

JUPIN.

C'est la fièvre qui me mine.

TOUS LES TROIS.

C'est la fièvre qui vous mine,
Allez vite vous coucher !

JUPIN.

C'est la fièvre qui me mine,
Vite il faut me dépêcher !

(Il sort par le fond avec Philomèle et Biquet.)

SCENE XIV.

COQUENARD, URSULE.

COQUENARD, *stupéfait.*

Ah! ça, qu'est-ce qui a donc pu faire mal à ce pauvre Jupin ?... ce ne peut pas être le chapon... dont il allait manger... (*Regardant autour de lui, et apercevant son pot de giroflée qu'il a placé sur le petit guéridon de la fenêtre.*) Ah ! j'y suis !... c'est cette abominable giroflée jaune !... attends, attends...

Il pose le pot de fleur sur la croisée qu'il vient d'ouvrir.

URSULE, *qui a lu le billet, éclatant.*

Philomèle !... ce billet était pour Philomèle !... ces

protestations d'amour... ce rendez-vous... pour Philomèle !... Ah ! quelle horreur !

COQUENARD, *revenant.*

Hein ? qu'est-ce que c'est ?...

URSULE, *sans faire attention à lui.*

Oh ! mais je ne le souffrirai pas !...

COQUENARD.

Qu'est-ce que c'est ? hein ?...

URSULE, *vivement.*

M. Coquenard !...

COQUENARD.

Non... nous sommes seuls... appelle-moi Théodule... tu sais ?...

URSULE.

M. Jupin est votre ami, n'est-ce pas ?

COQUENARD.

Depuis dix-neuf ans.

URSULE.

S'il courait un grand danger... vous chercheriez à le sauver, n'est-il pas vrai ?

COQUENARD.

Si je le pouvais sans m'exposer, je ne dis pas.

URSULE.

Vous ne courez aucun risque.

COQUENARD.

Oh ! alors, je brave tout pour lui !...

URSULE.

Lisez !...

Elle lui donne le billet.

COQUENARD.

O ciel !... un billet de Bouillancour à Philomèle !...

Le scélérat lui donne un rendez-vous ! le bandit lui propose pour signal... le pot de giroflée sur la fenêtre !... (*Avec explosion.*) Là, qu'est-ce que je disais !... je reconnais bien là la giroflée jaune !...

URSULE.

Il s'agit bien de...

COQUENARD.

La confiance de Jupin dans cette fleur devait le perdre !... mais que diable veux-tu que je fasse pour sauver ce malheureux ?...

URSULE, *impatientée.*

Eh ! monsieur... vous devez savoir ça mieux que moi... (*Pendant qu'il relit le billet. A part.*) Ah ! j'y suis ! M. Porthos ira à la Rochelle...

Elle sort vivement par la porte de gauche.

SCENE XV.

COQUENARD, *puis* JUPIN.

COQUENARD, *la voyant sortir.*

Ursule!... elle me laisse sans idée?... j'en suis vide!... (*Relisant.*) « Belle Philomèle... couchez votre mari de bonne heure... » (*Indigné.*) Ah !... « A dix heures... je viendrai... si ... je vois sur votre fenêtre le pot de giroflée... » Ah ! le pendard !... mais, que faire ?... si je... oui, prenons mon chapeau et ma canne... d'ici chez Jupin, je trouverai en route quelque... (*En sortant, il heurte Jupin qui entre par le fond.*) Oh !

JUPIN.

Ah !

COQUENARD.

C'est lui !... ah ! mon Dieu !... comme vous êtes essoufflé... vous n'êtes donc plus malade ?

JUPIN.

En rentrant chez moi, ma femme m'a donné les nouvelles les plus satisfaisantes de ma santé... il paraît que je me porte très-bien... (*Changeant de ton.*) Mais aussitôt après, elle m'a fait part d'une autre nouvelle triste...

COQUENARD.

Bah !...

Ils se regardent tous deux avec compassion, puis cachent en même temps derrière leur dos, une lettre qu'ils tiennent à la main.

JUPIN.

Je suis parti de chez moi en courant à la recherche d'une idée...

COQUENARD.

Tiens, j'allais sortir pour le même objet !

JUPIN.

Et j'en ai trouvé une sur mon chemin.

COQUENARD.

J'allais en chercher une... à la même place !... (*A part.*) Pauvre ami !

JUPIN, *de même.*

Pauvre diable ! Ah !

COQUENARD, *lui tendant la main.*

Jupin, mon ami... qu'avez vous fait de votre pot de giroflée ?

JUPIN, *négligemment.*

Je l'ai posé près de mon lit... sur un meuble adjacent.

COQUENARD, *à part.*

Il persiste dans son aveuglement !...

JUPIN

Et vous, Coquenard... qu'avez-vous fait de votre vase de fleurs ?...

COQUENARD.

Oh ! moi... qui ne peux pas sentir cette plante... je l'ai mise dehors, sur l'appui de ma fenêtre.

JUPIN, *à part.*

Ah ! le malheureux!... il a donné le signal !... (*Soupirant très-fort.*) Ah !...

COQUENARD.

Qu'avez-vous donc, Jupin?... voilà deux fois que vous soupirez gros...

JUPIN.

Oh ! rien, rien... c'est une habitude que j'ai... le soir... (*A part.*) Mon devoir est de le sauver, sans troubler son repos.

COQUENARD, *à part.*

Respectons sa sérénité.

JUPIN, *se campant devant lui.*

Eh bien ?...

COQUENARD, *de même.*

Eh ! eh !... quoi !

JUPIN.

Savez-vous que votre cousin Bouillancour est un charmant cavalier.

COQUENARD, *à part.*

Il me met sur la voie !

JUPIN.

Je suis sûr que si ce gaillard-là allait à la Rochelle... il ferait des prodiges de valeur.

COQUENARD.

Il en ferait.

JUPIN.

Malheureusement il lui manque pour cela...

COQUENARD.

Rien...

JUPIN.

Si fait... il lui manque un équipement...

COQUENARD.

Vrai?

JUPIN.

Il n'est pas équipé... ma femme me l'a assuré.

COQUENARD.

Et vous croyez que s'il avait... cet attirail... il partirait ?...

JUPIN.

Incontinent !

COQUENARD, *à part.*

J'ai une idée !... j'ai trouvé une idée sans sortir !...

JUPIN.

Eh ! parbleu ! vous devriez bien... comme parent... lui faire ce cadeau-là.

COQUENARD, *à part.*

Hein ?... qu'est-ce qu'il dit ? est-ce que ça me regarde ?... (*Haut.*) Comme on se rencontre !... j'allais vous donner le même conseil.

JUPIN.

Par exemple !... est-ce que c'est mon affaire ?... (*Lui frappant sur le ventre.*) Que diable ! vous êtes riche...

COQUENARD.

Riche, riche... il me semble que les fourrures vont assez bien.

JUPIN.

Voyons !... donnez-lui... tenez... rien que l'uniforme.

COQUENARD.

Si vous le voulez absolument... ce sera uniquement pour vous obliger... et, dans ce cas, vous lui fournirez au moins le cheval?... (*Apart.*) Car enfin, c'est lui qui est en péril.

JUPIN, *hésitant.*

Le cheval... le... je ne vous cache pas que le cheval... me gênera dans ce moment... mais je m'imposerai cette dépense pour rendre service à un ami... (*Insistant.*) Seulement pour ça !... car enfin...

Il le regarde.

COQUENARD, *le regardant.*

Et moi aussi...

JUPIN, *de même.*

Écoutez donc...

COQUENARD, *avec douceur et insinuation.*

Car enfin, mon pauvre ami... vous devriez lui donner tout.

JUPIN, *se fâchant.*

Je ne devrais lui donner... rien !

COQUENARD.

Ah ! vous le prenez comme ça ! .. Eh bien ! qu'il reste à Paris !

JUPIN.

Qu'il s'y implante !

COQUENARD.

Qu'il s'y incruste !

JUPIN.

Qu'est-ce que ça me fait ?

COQUENARD.

Ça ne me regarde pas.

JUPIN.

Si fait.

COQUENARD.

Non... c'est vous !

JUPIN.

Non... c'est vous !

JUPIN *et* COQUENARD, *ensemble.*

Tenez ! tenez !

Ils se donnent chacun un billet qu'ils tirent de leur poche.

JUPIN.

Dieu !

COQUENARD.

Ciel !

JUPIN.

Philomèle !

COQUENARD.

Ursule !

JUPIN.

Même rendez-vous.

COQUENARD.

Même giroflée.

JUPIN, *courant.*

Je donne le cheval.

COQUENARD.

Je donne l'uniforme.

JUPIN.

Je donne tout.

COQUENARD.

Je donne le reste.

ENSEMBLE.

AIR : *Affreux commissaire.*

Affreux mousquetaire !
Il me fait la guerre !
Il faut à tous prix,
Il faut, morbleu ! le chasser de Paris !

(Ils se précipitent au fond, se disputent à qui sortira le premier, et sortent chacun après s'être coiffé et trompé de chapeau.)

SCENE XVI.

URSULE, *entrant par la gauche et regardant.*

M. Coquenard n'est plus ici !... (*Avec satisfaction.*) Ah ! il est allé chez son ami Jupin avec cette abominable lettre, et il le sauvera du danger... qui menace sa femme...Quelle peur j'ai eue !... pour Mme Philomèle... heureusement que j'étais là pour la défendre... (*Soudainement.*) Je vais passer la soirée chez elle... et si malgré tout il ose venir... je le verrai... (*Vivement.*) Oui, prenons ma mante... mon voile...

Elle se dirige vers l'extrémité de droite où sa mante est placée sur une chaise.

SCENE XVII.

URSULE, PORTHOS.

PORTHOS, *à demi-voix, entrant précipitamment par le fond pendant qu'elle cherche à s'affubler, se dirigeant vers la fenêtre avec un peu de surprise.*

Par Jupiter !... le pot de giroflée est sur l'appui de la croisée !... chaque lettre est donc bien allée à son adresse...

URSULE, *se retournant.*

Lui !

PORTHOS.

Elle !

URSULE.

C'est bien vous !

PORTHOT.

Je crois que oui.

URSULE.

Qui vous a dit de venir ?

PORTHOS.

Qui ? la giroflée.

URSULE.

Je ne comprends pas.

PORTHOS, *vivement.*

Bien, bien, je comprends, moi.... ça nous suffit.

URSULE.

C'est M. Coquenand qui a placé cette fleur.

PORTHOS.

Lui-même ?... (*Riant.*) Elle a fait mettre par son mari... au fait, ça lui revenait de droit.

URSULE, *appelant.*

Biquet ! Biquet !

PORTHOS.

Que faites-vous ? qu'est-ce que cela signifie ?

URSULE.

Cela signifie... que la rue Brise-Miche est trop près de la rue aux Ours... cela signifie que vous partirez pour la Rochelle... (*Montrant Biquet qui entre par la gauche, apportant un uniforme complet.*) car voici votre équipement.

PORTHOS, *avec joie.*

Sang-dieu ! un équipement complet !... il ne me manque plus que le cheval !...

Biquet sort par la gauche.

URSULE.

Il est dans la cour... regardez.

PORTHOS, *regardant par la fenêtre.*

Un magnifique normand ! et c'est à vous que je dois... (*A part.*) Je tiens mon équipement.

SCENE XVIII.

LES MÊMES, PHILOMÈLE, *entrant précipitamment par le fond.*

PHILOMÈLE, *les voyant à distance l'un de l'autre.*

J'arrive à temps.

PORTHOS, *avec affectation.*

Eh bien ! non, Ursule, maintenant que j'aime, que je suis aimé, il m'est impossible de quitter Paris.

PHILOMÈLE.

Vous vous trompez, M. le mousquetaire.

URSULE.

Philomèle !

PORTHOS.

La fourreuse !

PHILOMÈLE.

Rien ne vous empêche plus de vous rendre au siége de la Rochelle... car voici votre équipement...

Un valet s'avance portant l'équipement de mousquetaire, le place sur un siége, puis sort par le fond.

PORTHOS.

Un second uniforme !

URSULE, *à part.*

Elle aussi !

PHILOMÈLE.

Et votre cheval est dans la cour.

PORTHOS, *regardant par la fenêtre.*

Un second normand !... deux équipemens, et deux chevaux !

PHILOMÈLE, *à part.*

Elle aussi !

PORTHOS.

Mais je ne peux pourtant pas quitter Paris sans...

SCENE XIX.

LES MÊMES, COQUENARD *et* JUPIN, *entrant précipitamment par le fond.*

COQUENARD, *solennellement.*

Vous le pouvez, Bouillancour.

JUPIN, *poussant un valet portant une boîte.*

Car voici votre équipement.

PORTHOS.

Un troisième uniforme?

COQUENARD.

Et votre cheval est dans la cour!

PORTHOS, *regardant.*

Un troisième normand !... (*A lui-même.*) Allons, j'aurai bien du malheur si je reste en route.

SCENE XX.

LES MÊMES, BIQUET, *accourant par le fond.*

BIQUET.

M. Pathos !... M. Pathos !...

PORTHOS.

Porthos... animal !

B'QUET.

Deux grands diables viennent d'entrer dans la cour, criant qu'on vous a vu entrer ici, et qu'ils se nomment Rathos et Damis.

PORTHOS, *allant à la fenêtre.*

Athos et Aramis... bélître !... oui, les voilà, tous deux, sans équipement. Ils seront sortis par la fenêtre... moi, sang-dieu ! je sortirai par la porte !... et nous irons tous trois au siége de la Rochelle !... Eh ! Athos !... Aramis !... voici deux uniformes qui vous tendent les bras... (*Il lance par la fenêtre deux équipemens de mousquetaire.*) et deux bons chevaux normands qui vous tendent le dos... en selle, mes guerriers !

DEUX VOIX, *en dehors.*

Vive Porthos !

PORTHOS, *à Philomèle.*

Après le siége de la Rochelle, toute belle, je reviendrai, rue aux Ours, vous donner ma pratique.

JUPIN, *à part.*

Je vendrai mon fonds.

PORTHOS, *à Ursule.*

Et vous, Ursule, penserez-vous quelquefois au cousin Bouillancour ?

URSULE.

Jamais, monsieur ; mais je prierai tous les jours pour lui.

PORTHOS.

Maître Coquenard, enrichissez-vous, faites fortune...

ça me fera plaisir... (*Bas.*) Je vous promets d'épo votre veuve.

COQUENARD.

Je ne m'y prêterai pas!

CHOEUR FINAL *de l'Escadron volant de la Reine*

Le beau mousquetaire,
Aux Rochellois nos ennemis,
Va faire la guerre
Qu'il faisait jadis aux maris.

(Porthos s'avance pour baiser les mains d'Ursule et de lomèle qui se sont approchées de lui, mais Coquena Jupin, éloignent leurs femmes et prennent leur plai saluant jusqu'à terre Porthos, qui envoie en riant des sers aux deux femmes, par-dessus la tête de leurs m — Tableau.)

FIN.

12-n

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POC

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRAR

PQ
2153
A36P7

Anicet-Bourgeois, August
Porthos à la recherch
d'un équipement